

L'influence de l'entourage sur les attitudes et les opinions

Régis Bigot

Vie familiale au quotidien, fréquence des relations avec la famille proche et avec les amis, participation à la vie associative sont autant de critères permettant de cerner le degré de sociabilité. Celui-ci contribue à façonner un certain nombre de comportements. Moins que l'âge, mais davantage que le diplôme et la profession, la sociabilité se révèle être un critère important, mais rarement utilisé par les sociologues, pour analyser certaines attitudes et opinions.

L'étude menée à partir de l'enquête annuelle du CRÉDOC sur les «Conditions de vie et les Aspirations des Français» montre que l'insertion dans le réseau social joue surtout sur des thèmes qui concernent directement l'individu : une sociabilité plus forte favorise l'ouverture aux nouvelles technologies et s'accompagne de pratiques sportives et culturelles plus fréquentes ; elle va également de pair avec un moindre niveau d'inquiétude et avec le sentiment d'être en meilleure santé. En revanche, elle a peu d'influence sur les grandes opinions sociétales : en particulier, elle pèse peu sur une vision traditionaliste ou moderniste en matière de mœurs ni sur le «moral» économique.

Prendre en compte les liens sociaux

On considère traditionnellement que les opinions et les attitudes de chacun sont déterminées par son âge, son revenu, son niveau de diplôme ou sa profession. C'est oublier un peu vite que d'autres facteurs, plus qualitatifs, interviennent également. Ainsi, le type de relations développées influence en grande partie les perceptions, les représentations et les comportements quotidiens. Plus précisément, la fréquence avec laquelle on rencontre des membres de sa famille proche, le nombre de fois où l'on invite des amis et des connaissances chez soi, le fait d'adhérer ou non à une association, et même le nombre de personnes présentes dans le logement, tous ces éléments viennent modifier nos modes de vie et notre façon de penser.

Une analyse menée sur vingt-deux opinions et attitudes de natures très diverses – l'attrance pour les nouvelles technologies, le modernisme en matière de mœurs, le sentiment d'inquiétude, la perception de son état de santé, le jugement sur le fonctionnement de la justice ou de la société, etc. – montre que les relations sociales arrivent au deuxième rang des facteurs explicatifs des attitudes de nos concitoyens, après l'âge, certes, mais devant le diplôme, la profession et le revenu.

La sociabilité joue surtout sur des thèmes qui concernent directement l'individu : son attrance pour les nouvelles technologies, ses pratiques sportives et culturelles, son inquiétude vis-à-vis d'une agression dans la rue, d'un accident de la route, d'une maladie grave, et son impression d'être stressé, déprimé ou

Les différents aspects de la sociabilité influent sur les principales attitudes et opinions

	Vivre seul	Vivre dans un foyer comportant plus de 3 personnes	Rencontrer régulièrement des membres de sa famille	Recevoir régulièrement des amis, des relations	Participer à une association
Déclare souffrir de dépression	+	-	-		
Estime que son état de santé est satisfaisant par rapport aux personnes de son âge		+	+	-	
Est plutôt inquiet			-		-
Se rend régulièrement au cinéma	+	-		-	+
Estime que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable			+		
Dispose d'une connexion Internet à son domicile	-				+
Estime que la société doit se transformer profondément		-			
Est traditionaliste en matière de mœurs			+	-	
Regarde quotidiennement la télévision	-		+		-

Source : CRÉDOC, Enquêtes «Conditions de vie et Aspirations des Français», 2000-2001

Guide de lecture : on déclare plus souvent souffrir d'une dépression lorsqu'on vit seul ; en revanche, rencontrer régulièrement des membres de sa famille réduit la probabilité d'être dépressif.

insomniaque; en revanche, la sociabilité a peu d'influence sur les grandes opinions sociétales telles que la revendication de transformation radicale de la société, le traditionalisme en matière de mœurs, l'optimisme économique. Tout se passe comme si le type de relations entretenues au jour le jour avec l'entourage avait une influence immédiate sur les sensations et les comportements des individus, sans pour autant modifier fondamentalement leurs opinions profondes, qui seraient, quant à elles, davantage liées à leurs caractéristiques sociales et démographiques.

L'isolement social accroît l'inquiétude

Selon l'enquête du CRÉDOC, 32 % des Français sont «inquiets» en 2000-2001 de risques aussi bien individuels (maladie grave, accident de la route, agression dans la rue) que collectifs (accident de centrale nucléaire). Dans ce groupe, les moins diplômés, les habitants des grandes agglomérations et les femmes sont assez largement sur-représentés. Rappelons que, contrairement à une idée tenace, l'âge n'est plus un facteur explicatif, en soi, du niveau d'inquiétude ressentie: «toutes choses égales par ailleurs», les seniors ne sont aujourd'hui pas plus angoissés que leurs cadets. Ce n'était pas le cas il y a une quinzaine d'années: dans l'intervalle, les plus jeunes ont «ratrapé» les plus âgés. Cela étant, la corrélation est forte entre l'inquiétude ressentie et le réseau de sociabilité. Ainsi, les personnes qui rencontrent régulièrement les membres de leur famille sont 1,5 fois moins souvent inquiètes que les autres. De plus, les

membres d'une association (qu'il s'agisse d'un club sportif, d'une association confessionnelle, d'un parti politique, etc.) sont 1,2 fois moins souvent inquiets que les autres.

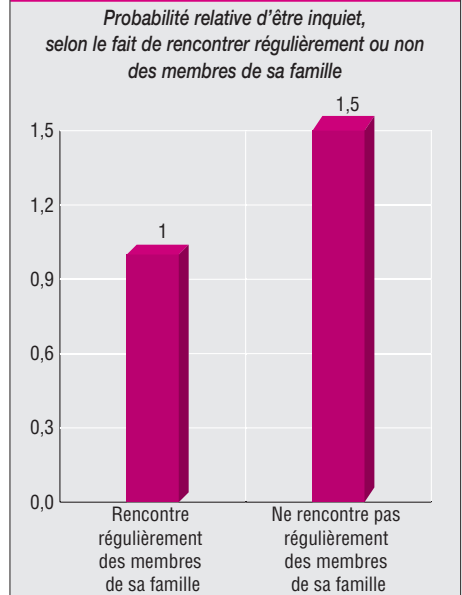
Tout se passe donc comme si le fait d'être entouré, d'être en relation avec d'autres personnes, était en soi un facteur de «rassurance». Le constat que les personnes les plus «sociables» sont également celles qui se déclarent le moins souvent souffrantes, comme on le verra plus loin, corrobore cette hypothèse selon laquelle la proximité relationnelle est un facteur de bien-être et de sérénité.

Un paradoxe apparaît cependant: les personnes vivant seules ne sont pas plus inquiètes que les autres. En vérité, ce n'est pas le fait de vivre seul qui est anxiogène, mais plutôt celui de ne pas pouvoir compenser cette solitude par une plus grande sociabilité. La peur survient en fait lorsque l'isolement se conjugue avec l'éloignement de sa famille et le repli sur soi.

Les personnes les plus entourées se sentent en meilleure santé

Si notre enquête ne permet pas de mesurer la morbidité «réelle» de nos concitoyens, elle révèle, en revanche, la perception qu'ils ont de leur propre état de santé: maux de tête, mal de dos, nervosité, état dépressif, insomnies. Comme en matière d'inquiétude, chacun se sent mieux lorsqu'il est entouré. La sensation de bien-être physique croît avec le nombre et la variété des liens sociaux. Ainsi, les personnes vivant seules souffrent 1,3 fois plus souvent d'état dépressif. En revanche, lorsqu'on rencontre

Rencontrer régulièrement ses proches est un facteur de «rassurance»

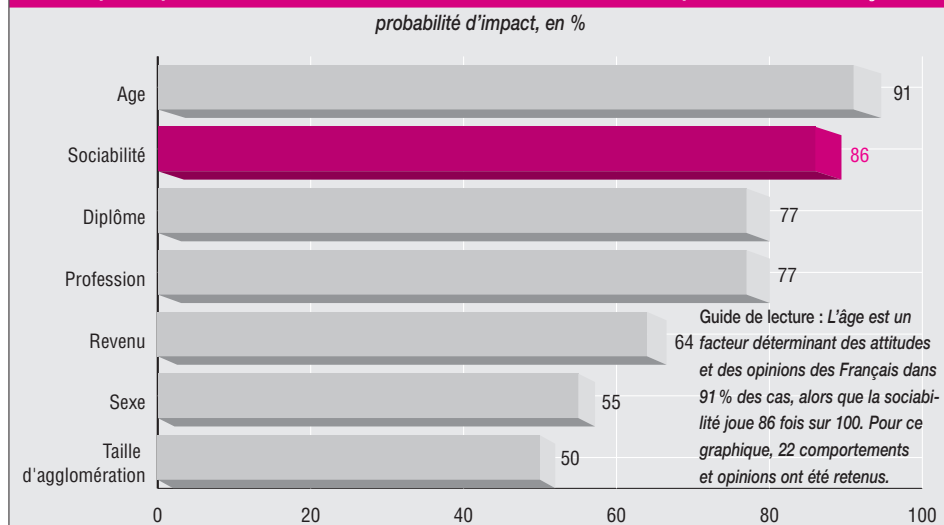


Source : CRÉDOC, Enquêtes «Conditions de vie et Aspirations des Français», 2000-2001.

Guide de lecture : Les personnes qui ne rencontrent pas régulièrement des membres de leur famille sont 1,5 fois plus souvent inquiètes que celles qui les rencontrent régulièrement.

régulièrement des membres de sa famille, on déclare 1,3 fois moins souvent avoir mal à la tête, 1,8 fois moins souvent être en état de dépression, 1,5 fois moins souvent souffrir d'insomnies et 1,4 fois moins souvent être victimes de nervosité. De même, lorsqu'on vit dans un foyer d'au moins trois personnes, on souffre moins

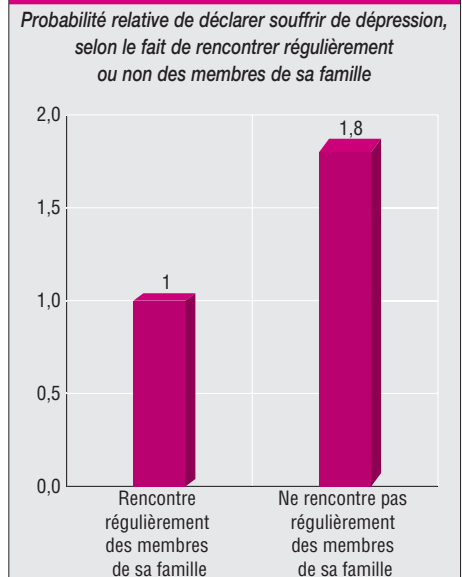
Les principaux facteurs déterminant les attitudes et les opinions des Français



Source : CRÉDOC, Enquêtes «Conditions de vie et Aspirations des Français», 2000-2001.

Méthodologie : L'indicateur de sociabilité prend en compte les quatre éléments suivants : la fréquence des rencontres avec les membres de sa famille proche, la fréquence de réception des amis à domicile, la participation associative et le nombre de personnes présentes dans le foyer (voir encadré).

L'isolement va plus souvent de pair avec un état dépressif



Source : CRÉDOC, Enquêtes «Conditions de vie et Aspirations des Français», 2000-2001.

Guide de lecture : Les personnes qui ne rencontrent pas régulièrement des membres de leur famille déclarent 1,8 fois plus souvent un état dépressif, par rapport à celles qui les rencontrent régulièrement.

souvent de dépression et on considère plus fréquemment que son état de santé est bon. Seul le fait d'inviter régulièrement des amis ou des relations chez soi semble être une source de stress, de nervosité et d'insomnies. Cette habitude de recevoir s'accompagne également du sentiment de se sentir moins bien que les autres personnes de son âge.

La sociabilité joue sur la fréquence et le type de «sorties»

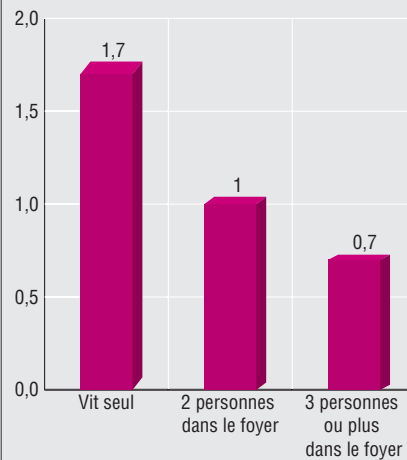
Les «sorties» des Français sont fortement liées à leur âge, à leur niveau de diplôme, à leur revenu et à la taille de l'agglomération dans laquelle ils résident (on sort rarement au cinéma lorsqu'on vit dans une commune rurale). L'enquête du CRÉDOC montre que les personnes dont les relations sont davantage orientées vers l'intérieur du foyer (réceptions à domicile, présence d'au moins trois personnes dans le ménage) «sortent» beaucoup moins souvent que la moyenne. A l'inverse, la participation associative se conjugue avec un plus grand nombre de sorties. On comprend aisément que la fréquentation d'un gymnase ou d'un stade soit parfois liée à une adhésion à un club (les membres de plusieurs associations ont 9 fois plus de chances de fréquenter un complexe sportif que les per-

La télévision ne tue pas le lien social

Les trois quarts de nos concitoyens déclarent regarder la télévision tous les jours. Mais, contrairement à une idée reçue, les personnes seules ont deux fois moins de chances de la regarder quotidiennement que les personnes vivant en couple, avec ou sans enfants. La télévision ne serait donc pas ce palliatif que l'on se plaît à imaginer; au contraire, comme si elles savaient que ce n'est pas en restant devant leur poste qu'elles rencontreront des gens, les personnes seules résistent plutôt bien à l'appel des sirènes cathodiques. Il n'est que la participation associative pour interférer avec la télévision. Recevoir régulièrement des proches chez soi n'empêche pas d'être un téléspectateur assidu et, inversement, le fait de ne recevoir que rarement des amis n'est pas compensé par un appétit plus grand pour les programmes de télévision. Dans le même ordre d'idées, les individus qui rencontrent fréquemment des membres de leur famille regardent plus souvent la télé. En définitive, la télévision ne se pose pas comme une entrave au développement des relations sociales, comme on l'entend dire parfois.

Les personnes qui vivent seules sortent plus souvent au cinéma

Probabilité relative de «sortir» au cinéma, selon le nombre de personnes présentes dans le foyer



Source : CRÉDOC, Enquêtes «Conditions de vie et Aspirations des Français», 2000-2001.

Guide de lecture : Les personnes qui vivent seules ont 1,7 fois plus de chances de «sortir» au cinéma que celles qui vivent dans un foyer comportant deux personnes.

sonnes qui n'appartiennent à aucun groupe). Cela étant, il n'est pas nécessaire d'adhérer à une association pour être inscrit à une bibliothèque, d'autant que l'inscription n'est pas toujours requise pour consulter des documents. Or, les personnes engagées dans le mouvement associatif fréquentent plus régulièrement une bibliothèque que les autres; elles vont même plus régulièrement au cinéma. C'est donc bien l'ouverture sociale qui les rend plus enclines à sortir.

Une plus grande attirance pour les nouvelles technologies

Chacun sait que l'attirance pour les produits «high tech» est plus répandue chez les jeunes et les diplômés. Pour autant, la possession d'un téléphone portable ou l'utilisation d'Internet ne sont pas exclusivement liées aux facteurs socio-démographiques: le type de sociabilité joue également. Ainsi, lorsqu'on vit seul, on est moins souvent équipé d'un téléphone cellulaire que lorsqu'on vit à deux, ce qui peut être à la fois le signe d'une moindre ouverture vers l'extérieur et d'une plus grande frilosité à l'égard des nouvelles technologies. Dans le même registre, les individus qui adhèrent à plusieurs associations ont deux fois plus de chances de disposer d'un ordinateur personnel que ceux qui n'ont aucun engagement de ce type. Sans doute la fréquentation de personnes extérieures au foyer facilite-t-elle la diffusion des technologies relativement complexes – telles que le micro-ordina-

teur ou Internet – par des effets d'entraînement et par l'assurance de pouvoir compter sur des conseils techniques de la part de l'entourage.

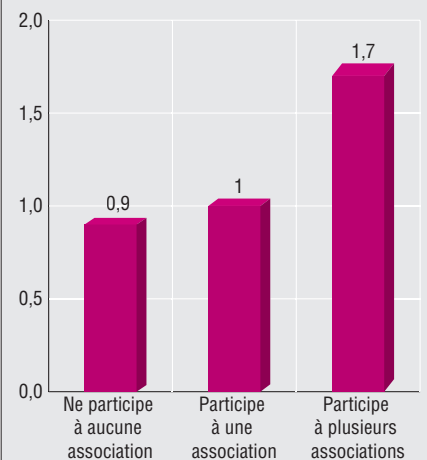
Par ailleurs, les enquêtes du CRÉDOC montrent que l'opinion des Français vis-à-vis de la diffusion de l'informatique est plutôt réservée: plus d'une personne sur deux considère que cette évolution est «peu souhaitable, mais inévitable». Une personne sur dix pense même que «c'est une chose regrettable et dangereuse». En fait, les réticences sont plus importantes en province, chez les personnes âgées, et parmi les moins diplômés. Le fait de voir régulièrement sa famille a aussi de l'influence: les personnes qui rencontrent fréquemment leurs proches considèrent 1,4 fois plus souvent que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable, par rapport à celles qui maintiennent des liens plus ténus. La famille jouerait donc ici encore le rôle de «rassurance»: lorsqu'on est bien parmi les siens, on envisage les changements, et notamment les bouleversements technologiques, plus sereinement.

Le traditionalisme est plus prégnant lorsqu'on rencontre souvent sa famille

Pour analyser le traditionalisme et le modernisme en matière de mœurs, le CRÉDOC a élaboré un indicateur à partir de trois questions portant sur l'attachement à la famille, sur le mariage et sur le travail des femmes. Les «traditionalistes» (8 % de la population) sont ceux qui

L'engagement associatif conduit plus souvent à s'équiper pour Internet

Probabilité relative de disposer d'une connexion Internet à domicile, selon la participation à la vie associative



Source : CRÉDOC, Enquêtes «Conditions de vie et Aspirations des Français», 2000-2001.

Guide de lecture : Les personnes qui participent à plusieurs associations ont 1,7 fois plus de chances de disposer d'une connexion Internet que celles qui ne participent qu'à une seule association.

voient la famille comme une valeur-refuge; ils pensent que le mariage est une union indissoluble et mettent quelques limitations à la liberté des femmes de choisir de travailler. Les «modernistes» (17 % de la population) sont ceux qui refusent de considérer la famille comme le seul endroit où l'on se sent bien; ils prônent la possibilité de dissoudre le mariage par simple accord, et optent pour la liberté des femmes d'exercer une activité professionnelle. Les trois quarts de la population oscillent entre ces deux pôles extrêmes.

L'âge et le niveau de qualification expliquent essentiellement le positionnement sur cette échelle: en fait, la sociabilité des individus est assez peu liée à leurs opinions en matière de mœurs. Toutefois, les personnes qui voient régulièrement leur famille sont 1,6 fois plus souvent attachées à des valeurs telles que le mariage, la famille, la répartition des rôles dans le couple (l'homme au travail, la femme au foyer). A l'opposé, lorsque la sociabilité est davantage orientée vers les amis ou les relations, on est relativement plus moderniste.

La sociabilité ne détermine pas tout

Enfin, l'enquête ne révèle pas de liens forts entre le type de sociabilité pratiquée et l'opinion sur le fonctionnement de la société. Tout au plus, l'entourage dans le foyer et la participation associative tendent-ils à tempérer le radicalisme des individus. Ainsi, les personnes vivant dans un foyer comportant au moins trois personnes pensent 1,2 fois moins souvent que la société a besoin de se transformer profondément; ceux qui adhèrent à une association considèrent 1,2 fois plus souvent que, si l'on doit mettre en place des réformes, celles-ci doivent être progressives. A l'opposé, les revendications sont plus fortes chez les individus relativement isolés. Enfin, l'opinion sur le fonctionnement de la justice, qui est, d'une certaine manière, révélateur d'une propension à critiquer les institutions, ne semble pas être liée, de près ou de loin, au réseau social.

De la même manière, le «moral» économique est indépendant de l'insertion de

chacun dans tel ou tel type de relations. Autrement dit, la manière dont on perçoit l'évolution de son niveau de vie est essentiellement déterminée par des facteurs socio-démographiques tels que l'âge, les revenus, et le niveau de formation. ■

Pour en savoir plus

- Les résultats présentés ici sont extraits d'un rapport du CRÉDOC intitulé «Quelques aspects de la sociabilité des Français», R. Bigot, Collection des Cahiers de recherche, n° 169. Il est disponible au CRÉDOC, prix: 27,50 euros.

- Les données recueillies l'ont été dans le cadre de l'enquête «Conditions de vie et Aspirations des Français» du CRÉDOC. Elles portent chaque année sur un échantillon représentatif de 2000 personnes de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Pour les résultats présentés ici, ont été sommées les données des enquêtes de janvier 2000 et janvier 2001.

Voir aussi

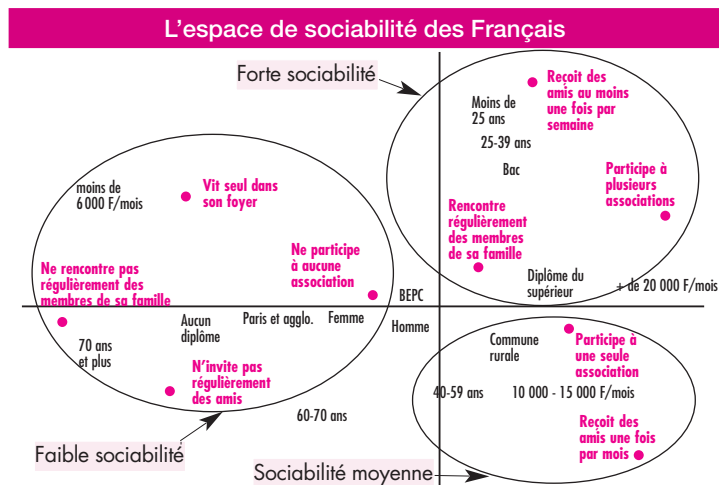
- Sur la sociabilité: «La sociabilité, une pratique culturelle» - François Heran, *Économie et Statistique*, n° 216, 1988

- Sur les indicateurs en matière d'inquiétudes ou de mœurs: «L'espace des opinions des Français, 19 ans d'observations», Cahier de recherche du CRÉDOC, n°122, septembre 1998.

Une approche de la sociabilité des Français

La sociabilité est une notion complexe dont l'appréhension statistique relève nécessairement de l'approximation. L'enquête «Conditions de vie et Aspirations des Français» du CRÉDOC permet ainsi de mettre en évidence quatre cercles relationnels: le foyer, la famille, les amis et la participation associative.

En résumé, près d'une personne sur quatre vit seule en France. De plus, la plupart des individus (86%) rencontrent de façon régulière des membres de leur famille proche; en fait, presque personne ne déroge au rituel des retrouvailles au sein de la parentèle. Ensuite, les trois quarts des individus invitent au moins une fois par mois des amis ou des relations chez eux (les jeunes, les diplômés et les titulaires de revenus importants sont les champions des réceptions à domicile).



Source: CRÉDOC, Enquêtes «Conditions de vie et Aspirations des Français», 2000-2001.

exemple, non seulement la fréquentation régulière de sa famille proche ne se pose pas du tout comme un obstacle à la possibilité de recevoir des amis, mais il apparaît au contraire que les deux vont assez souvent de pair. A l'inverse, l'isolement social est parfois cumulatif: les personnes seules reçoivent moins, rencontrent plus rarement leur famille et s'engagent moins souvent dans le milieu associatif.

Enfin, 42% des individus sont engagés dans une association ou un groupe: le milieu associatif est un univers à fort capital culturel, où tous les âges sont représentés. Malgré cette diversité des liens, les différentes formes de sociabilité sont assez corrélées, comme si l'ouverture aux autres était une prédisposition qui pouvait se décliner dans plusieurs dimensions (vie quotidienne, famille, amis, etc.). Par

CRÉDOC Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

Directeur de la publication: Robert Rochefort

Rédacteur en chef: Yvon Rendu

Relations publiques: Brigitte Ezvan
Tél.: 01 40 77 85 01
relat-presse@credoc.asso.fr

Diffusion par abonnement uniquement
200 francs par an
Environ 10 numéros

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Commission paritaire n° 2193
AD/PC/DC

www.credoc-fr.org